

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (18 francs pour six mois et 36 francs pour un an.) 1 franc de plus par semestre pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^s oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

LA FILLE A MARIER.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai toutes sortes de qualités, et j'avois surtout eu, jusqu'à ce jour, une extrême modestie. Cela m'a fort mal réussi. J'ai, dès ma plus tendre enfance, formé le dessein de ne pas rester vieille fille, parce qu'il m'a de bonne heure paru que cet état avoit mille désagrémens. Je me destinois donc au mariage, et j'attendois (l'âge arrivant), que les époux se présentassent. Mais les jeunes gens de l'époque actuelle sont peu enclins à former des nœuds indissolubles. Il faut les y amener par une foule de ruses. Ils ne se prennent qu'aux appâts de toute sorte qu'on leur tend; et quand une jeune personne reste dans son coin, sans dire: *Je suis là*, ce seroit un miracle qu'on allât l'y chercher.

C'est par ces considérations que j'ai pris le parti de vous écrire, sacrifiant une des vertus qu'on estime le plus dans les femmes, la réserve, pour en faire valoir un infinité d'autres qui pourront la compenser et attirer les amateurs.

Je ne suis point de celles qui font sonner partout qu'elles ont tous les talens. Je commence par déclarer que je n'en ai pas un, et c'est de là que je tire ma gloire la plus grande. Tous mes mérites sont négatifs. Jamais on ne peut rencontrer une fille moins savante. Si vous me demandez ce que c'est que la géologie, la géognosie, la géodésie, je vous répondrai que je n'en sais rien, absolument rien. Je ne sais pas davantage ce qu'on entend par psychologie, physiologie, philologie. Enfin les parties concrètes, les sciences abstraites et les raisons inverses m'ont toujours trouvée sourde et plus qu'indifférente.

Il y a dans Paris des Dames qui aiment à se faire *magnétiser*, à se soumettre à l'action du *galvanisme*, ce sont là, je crois, les mots dont elles se servent; mais j'aurois honte de pareilles choses; et jamais, je vous le proteste, aucun physicien, avec ses machines, ne m'a *idiotisée*, ni *électrisée*.

Avec ses point bégueule, et je ne dis point que dans mon mari c'est l'âme seulement que je veux trouver belle. L'âme y sera sans doute, mais un joli corps ne gâtera rien. Une jolie bouche, de belles dents, de beaux yeux, une jambe bien faite et la taille cambrée, m'ont toujours semblé être d'aimables avantages. Dans ma retraite, je me suis fait mille fantômes charmans. Car, plus on est seule et isolée, plus on se fait d'images, plus on se livre à ces rêves du cœur qui, trop souvent, tardent bien à se réaliser.... Heureux encore quand ils se réalisent!

Au bout du compte, je ne suis pas exigeante, et à défaut d'un homme parfait, je choisirai dans les rangs secondaires. Si l'on ne voulait que des génies et des merveilles, il faudroit peut-être attendre longtemps, et je commence à être pressée.

Je ne suis point ardente à la walse, par la raison que je ne sais point walsen. Je n'ai point essayé, je ne suis point allée au bal; j'ai dansé quelquefois devant ma glace pour voir comment je serois le jour de mes noces. Mais je n'aimois pas assez ma petite personne pour m'amuser beaucoup à figurer ainsi. Je suis donc assez gauche en sautant, en saluant, en faisant la révérence, et de ce côté j'offre tout à faire; ce qui n'est pas, dit le sage, une chose désagréable à un époux.

Je ne suis point coquette. Il y a des *coquettes franches* et des *coquettes dissimulées*. Je ne puis être rangée ni parmi les unes, ni parmi les autres. Je suis toute simple dans ma toilette. Ce sont encore les robes de ma mère que je porte après les avoir fait rajuster à ma taille. Je me pare de ses souliers sans presque en avoir fait baisser les talons. Je n'ai connu que de nom les corsets à la pareseuse. Je n'ai point de tulle à mes chemises, ni de chiffres à mes jarrettières. J'ai à la maison, non pas de petits bonnets de cent francs, mais des bonnets qui ne valent pas cent sous. Je tricotte mes bas, je marque mes mouchoirs, qui ne sont pas de batiste, mais de bonne toile de Chollet. Je sors peu; mais enfin, quand je vais dehors, je ne mets sur mes épaules qu'un petit fichu carré, en été, ou une palatine de peau de lapin en hiver. Je n'ai point de schall petit ni grand. Je n'ai point de *cachemire*...., et c'est par ce trait que je devrois terminer le tableau naïf que j'ai fait de mon individu.

Mais il faut que je me hâte d'ajouter que jamais, dans la canicule même, on ne m'a vue les bras nus: il est vrai que je les ai rouges. Jamais je n'ai laissé voir mon dos: il est certain que je l'ai un peu jaune. Quoi qu'il en soit, je me suis toujours tenue à cet égard dans des limites rigoureuses.

Une chose encore, pour terminer, c'est que je ne sais pas un note de musique. On ne dira pas du moins que mon maître de piano m'a fait la cour, car je n'en ai jamais eu. En un mot,

j'ai é
folies
à tan
com
tous
tom
Je
sés.
tendu
tée c

La
Roya
l'anc
et q
naître
des c
en f
M
timen
le no
cien
O
ci. S
a un
mém
pelli
faire
A
chap
cha
tion.
C
geur
M
M
M
M

Les
L
bibli
de M
mém

j'ai été élevée comme au treizième siècle. Je n'ai pas une de ces folies nouvelles que l'on dit si charmantes, mais qui exposent à tant de dangers. Je ne me donne point un air leste et dégagé comme je le vois faire à tant de mes propres amies; je suis toujours roide et pincée, on dirait une poupée ou un automate.

Je pense que ce portrait est de nature à séduire les gens sensés. Je suis prête à recevoir leur visite, en présence (bien entendu), de mon tuteur, qui est un ancien feudiste, sous la dictée duquel j'ai écrit la présente.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Rédacteur, votre
très-humble et très-obéissante servante,

MARGUERITE AFFIQUET.

~~~~~

### M U S I Q U E.

La ville de Lille, département du Nord, a une *Académie Royale de Musique*. M. Lamparelli en est le directeur. C'est l'ancienne *Ecole gratuite* qui a pris ce titre, avec autorisation et qui s'est récemment organisée sur un pied propre à faire naître de grandes espérances. Toutes les semaines on y donne des concerts qui sont suivis par tout ce que la cité a de mieux en femmes et en hommes.

M. Lamparelli est connu par des Romances pleines de sentiment et de goût. Il est parfaitement dans le cas de conduire le nouvel Etablissement qui est destiné à devenir pour l'ancienne Flandre, ce qu'étoit à Paris le Conservatoire.

On dit que d'autres villes veulent suivre l'exemple de celle-ci. Soissons a déjà une *Ecole de Musique* bien montée. Angers a un *Concert* charmant. Bordeaux va former une Institution du même genre, ou plutôt cette Institution est toute créée. Montpellier, ville où l'on aime beaucoup la Musique, veut aussi faire des frais pour l'enseignement de cet art.

Autrefois, en France, il y avoit nombre de *maîtrises* et de *chapelles* où l'on apprenoit à solfier, à lire la partition, à chanter. Ces établissemens avoient disparu pendant la révolution. On les relève presque par-tout sous d'autres formes.

C'est dans ces écoles que se forment les sujets pour tous les genres de musique :

Musique religieuse,

Musique militaire,

Musique civile,

Musique dramatique.

~~~~~

Les Papillons, par M. Charles MALO, de l'Académie du Nord.

Les riches amateurs achetoient les *papillons* D'Ernst, que les bibliographies portent au prix de 240 à 300 francs; l'ouvrage de M^{lle}. de Mérian sur les *Insectes de Surinam*, qui s'élève au même prix; ou l'*Aurélien* de Moïse Harris, qui coûte à Lon-

dres 10 guinées. Mais il nous manquoit un ouvrage usuel sur les papillons ; ce qui sans doute avoit empêché d'en former l'entreprise , étoit l'extrême difficulté de fournir pour une somme modique des figures non pas coloriées , mais peintes , sans lesquelles un traité sur les papillons est incomplet , quelques soins que l'auteur du texte mette à décrire les variétés de dessins et de couleurs qu'offrent les ailes de ces insectes.

Aidé par M. Bessa , qui a peint les modèles de toutes les planches , M. Charles Malo a triomphé de cet obstacle. Son ouvrage , imprimé sur papier vélin , ne coûte que 6 francs (1) ; cependant il fait connoître parfaitement tous les beaux papillons d'Europe , et une très-grande quantité de papillons étrangers.

La vie d'un papillon se partage en trois époques : l'état de chenille , celui de chrysalide , et celui de papillon. L'état de chrysalide est une sorte d'inaction ; l'auteur n'avoit presque rien à en dire ; mais sous la forme de chenille , le papillon a une robe fort intéressante à décrire , et des mœurs qui varient suivant les espèces ; M. Charles Malo , sur ces deux articles , satisfait pleinement la curiosité.

Beaucoup d'amateurs de papillons font provision de chenilles ; mais il faut les choisir et savoir que telle chenille qui est fort éclatante , ne produit qu'un papillon blanc ou brun , tandis que telle autre , qui a peu d'apparence , donne au contraire un papillon brillant. L'ouvrage que nous annonçons , est un excellent guide.

« Une chenille , dit M. Charles Malo , a quelque chose de rebutant ; on n'y touche pas volontiers , on a peur qu'elle soit venimeuse : mais ce dégoût n'est que l'effet de la prévention. On peut d'abord tenir impunément dans ses doigts toute espèce de chenilles rases , et même toutes les chenilles velues sur le plat de la main. Quelques-unes de ces dernières font , il est vrai , enfler l'épiderme ; mais il faut ou que leurs poils se soient trouvés pressés contre le corps , comme dans un fichu , sur un col de chemise , sous une manche ; ou bien qu'elles soient sur le point de muer , car leurs poils se détachent alors très-facilement. Le persil est regardé comme le remède le plus efficace pour calmer ces démangeaisons. On en frotte rudement les endroits douloureux. »

Plusieurs auteurs ont prétendu que la Providence avoit donné aux chenilles la couleur des feuilles d'arbres ou des tiges sur lesquelles elles vivent , afin qu'elles pussent se soustraire aux poursuites des hommes et à la voracité des oiseaux. D'abord , on trouve souvent , comme le fait observer M. Charles Malo , des chenilles de diverses couleurs sur la même plante ; puis , il y a de la déraison à supposer que le Créateur se soit occupé de la conservation d'insectes dont la fécondité est aussi

(1) A Paris , chez Janet père , libraire , rue St.-Jacques , n°. 59.

étonnante que désastreuse. Une chenille peut être , au bout de deux ans , grand'mère d'un million d'enfans.

Des chenilles ont été gardées pendant deux mois sans nourriture : cependant , en général , elles sont voraces. La chenille jaune , par exemple , ronge un chou tout entier.

Les chenilles ont , pour ainsi dire , leurs heures de repas fixes : les unes le prennent la nuit , les autres à certains tems du soir ; celles-ci passent la nuit et le jour à manger , celles-là recommencent et cessent tour-à-tour dans l'espace d'une heure. Dès qu'elle voudra se mettre à ronger quelque feuille , une chenille se placera de manière à serrer entre ses jambes de devant une portion du bord de cette feuille , pour la tenir assujettie lorsque ses dents la viendront couper. Chaque coup de dent emporte un morceau de feuille , qui est soudain avalé. La chenille du tythymale à feuilles de cyprès , mange les feuilles de cette plante aussi vite et de la même manière que nous mangeons une rave.

« Les dangers sans nombre auxquels ces insectes sont exposés , les portent , dit M. Charles Malo , à se tenir toujours sur leurs gardes. Cherchez à prendre des chenilles , les unes cacheront leur tête sous l'écaille de leur dos comme la chenille de la fleur de saule , ou se rouleront en anneaux comme les chenilles de la jacinthe , de la renoncule , du lierre fleuri ; d'autres feront les mortes comme la chenille du charme ; celles-ci hérissèrent leurs poils , comme la chenille martre , la couronne impériale ; celles-là se laisseront tomber à terre comme les chenilles du prunier , du papillon tristan. Certaines chenilles qui marchent fort lentement , comme celles du plantin , du pied d'alouette , voudront , tout aussi bien que les chenilles du cerisier sauvage , de la vigne , des feuilles de concombre , remarquables par leur vélocité , se soustraire par la fuite à la mort qui les menacera. Quelques-unes , sans défense comme les chenilles de la groseille blanche , de la menthe , du cognassier , du tilleul , paraîtront sâchées dès que vous troubleriez leur repos , et remueront soit la tête , soit le devant de leur corps , de droite à gauche , en signe de leur impatience ; quelques autres , plus courageuses , sembleront vouloir se défendre : elles fixeront la moitié postérieure de leur corps et agiteront l'autre pour frapper leurs agresseurs ; enfin d'autres s'élanceront ou jetteront des gorgées d'un suc de mauvaise odeur. »

Les hommes ne sont pas les seuls ennemis que les chenilles aient à redouter. Non-seulement elles servent de nourriture à beaucoup d'oiseaux ; mais certaines mouches , les grenouilles même en sont friandes ; une punaise d'arbre enfonce sa trompe dans leur corps , et s'en laisse emporter jusqu'à ce que , fatiguées , les chenilles s'arrêtent enfin : alors elle les dévore. Les fausses guêpes saisissent encore ces pauvres chenilles par le col , les serrent de manière à les mettre hors d'état de se défendre , et les emportent ensuite dans leurs trous.

Avant de passer à l'histoire des papillons , nous ferons remarquer qu'il y eut , sous Louis XIV , des acheteurs de papillons si passionnés , qu'un seul se payoit 500 francs ; on appela cette classe d'amateurs la *secte des papillonnistes*.

Pendant que le papillon étoit chenille , il avoit une bouche et des dents ; ces organes sont remplacés par une trompe qui lui sert à pomper le suc des fleurs. Chez certains papillons , la trompe est roulée comme un ressort de montre , et forme un tour et demi , deux tours et jusqu'à dix tours de spirale. Cette position subsiste tant que le papillon ne cherche pas de nourriture ; mais lorsqu'il veut extraire le miel des fleurs , il se pose sur elles , porte en avant sa trompe entièrement déroulée , ensuite la redresse au point de lui laisser à peine un peu de courbure : il la fait entrer ainsi dans la fleur , jusqu'au fond du calice , quelque profond qu'il soit. Si le suc de quelques fleurs est trop épais pour pénétrer dans l'intérieur de sa trompe , le papillon dégorge une liqueur qui , rendant ce miel plus fluide , le lui fait ensuite pomper sans difficulté.

Les ailes du papillon , toujours au nombre de quatre , sont recouvertes d'une poussière fine qui s'attache aux doigts , dès qu'il y a le moindre contact. Cette poussière prétendue se compose de milliers de petites écailles , symétriquement arrangées , et qui se recouvrent les unes les autres comme des ardoises sur un toit ; de là résulte cet ensemble qui fait l'admiration des spectateurs même les plus indifférens.

« Quel éclat , dit M. Charles Malo , sur le dessus des ailes de la belle satinée des Indes ! quel brun doux , relevé par des bandes d'un rouge pâle , sur le dessous de ces mêmes ailes ! Le phalène-teigne a une bande d'or ; la *sutzella* , une bande d'argent sur des fonds noirs ; la queue du page chinois , présentée à la lumière , offre une tache de couleur d'ague-marine , et vue dans une autre sens , se change en bleu , pourpre et vert. »

Les ailes des papillons ont chacune leur figure particulière. Chez les uns elles sont ovales ou presque ovales , leur bout se termine en pointe ; dans les autres elles forment des triangles dont les angles sont aigus ou arrondis : le bord en est dentelé ou ondé ; d'autres ont une espèce de queue à l'extrémité de chacune de leurs ailes antérieures. Enfin le plus grand nombre a les ailes bordées de franges très-fines qui font l'effet d'un galon.

La nature a placé des papillons sur toutes les parties du globe. Chaque pays a les siens. « Là , dit M. Charles Malo , où le beau céréus se montre paré de fleurs rayonnantes , où la magnolia , l'ananas à fleurs sanguines brillent dans le règne végétal par leur beauté , leur grandeur , leur parfum , se trouvent aussi la belle satinée bleue , inimitable au pinceau de l'artiste ; la grave veloutée d'ambone , la page verte à longue queue , d'un éclat resplendissant. Le paon bigarré , l'aurore marbrée , le vulcain à bandes éclatantes , moins grands , et

parés de couleurs plus douces, volent dans nos jardins, dans nos campagnes.»

M. Charles Malo termine son ouvrage par un chapitre sur l'éducation des chenilles et la chasse des papillons.

On trouve des papillons dans tous les mois de l'année ; mais les mois de juin, de juillet et d'août sont les plus favorables pour la chasse. On peut avec quelque soin garder des papillons pendant plusieurs années, mais il ne faut les exposer ni à l'air, ni à la clarté du soleil. Le soleil détruit en peu de mois leur couleur, l'air les consume presque aussi promptement. Les papillons rouges ou verts s'altèrent même à un trop grand jour. Aussi en Hollande et en Allemagne les amateurs ont-ils leurs collections bien renfermées dans des tiroirs, ou s'ils les exposent contre les murs de leurs cabinets, c'est toujours en ayant la précaution de les couvrir d'un rideau.

~~~~~

*Pensées du chevalier de Boufflers.*

Personne, en fait d'esprit, ne fait précisément son compte : ce qu'il y a de bon, c'est que presque toujours on se croit plus riche qu'on n'est, et que souvent même les plus pauvres sont les plus contents.

~~~~~

Le travail de l'esprit repose le cœur ; le travail du corps même n'y est pas inutile, et la peine qu'on se donne prend la place des peines qu'on éprouve.

~~~~~

Nous trouvons je ne sais quel charme à parler de ceux que nous avons pleuré. En nous peignant vivement ce qu'ils étoient, nous oublions quelquefois qu'ils ne sont plus, et nous croyons les voir reparaitre, évoqués par l'amitié.

~~~~~

Rien n'agrandit l'homme à ses yeux comme la navigation : il a fait des astres ses guides, des flots ses appuis, des vents ses courriers, de l'obstacle son moyen.

~~~~~

L'avenir est si curieux et si vaste ! Au moins doit-il être libre à chacun de s'y égarer, comme dans un champ qui n'appartient à personne, et qui par-là même est ouvert à tout le monde ; c'est le champ de l'espérance.

~~~~~

L'homme a su se créer par l'écriture une mémoire artificielle, plus fidèle, plus durable, plus croyable que la mémoire naturelle.

~~~~~

Toutes les acquisitions de l'intelligence en facilitent de nouvelles, et la richesse est là, comme ailleurs, un moyen de s'enrichir.



Cette piété filiale qui semble reconnoître dans la vieillesse une image de la paternité, suffit pour la dédommager de ce qu'elle perd sur la descente de la vie.

La plus belle rose n'est pas sans épines; la plus belle femme n'est pas sans caprices; à cela près que ces caprices-là sont des épines volontaires et qui ne sont pas moins piquantes.

Ce qui rend le bonheur si rare, c'est la rareté de la constance.

Ce qu'on soupçonne affecte souvent plus que ce qu'on éprouve.

C'est à la nature que les femmes doivent ce style léger, si facile et si clair, dont quelquefois nous sommes jaloux. Leur exemple nous apprend que la pénétration vaut mieux que l'étude, et que la nature en fait plus que la science.

#### M O D E S.

Les modistes emploient fort peu de velours épinglé, mais beaucoup de velours plein, et surtout de pluche de soie.

On double maintenant les chapeaux de velours noir plutôt en blanc qu'en lilas ou en rose; ils se font, comme les chapeaux de pluche de soie, à passe longue: quand il y a un nœud pour ornement, il est très-large. Quelquefois, au centre de ce nœud, est une grande boucle d'acier ou de nacre, placée en biais.

Nous avons parlé des petites plaques de nacre découpées en marguerites; on en forme quelquefois un cordon autour des toques. Presque toutes les toques se font à bandeau; le fond en est toujours très-ample; mais la manière de le draper varie à l'infini. Dans les toques de velours noir plein entrent assez souvent des remplis de satin blanc.

Les oreilles d'ours en velours sont toujours à la mode. Quelquefois, dans le même bouquet, il y en a de deux couleurs, dont l'une est celle du chapeau.

A la Feuille de ce jour sont jointes les Gravures 1612 et 1613.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N<sup>o</sup>. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*